

Quand la philosophie n'est plus philosophique

François Maurice¹

RÉSUMÉ — Nous examinons l'idée selon laquelle il existerait une sous-discipline en philosophie des sciences, la philosophie *dans les sciences*, dont les chercheurs utiliseraient des outils philosophiques pour avancer des solutions à des problèmes scientifiques. Nous proposons plutôt l'idée que ces outils sont des outils épistémiques, cognitifs ou intellectuels standards, à l'œuvre dans toute activité rationnelle, et, par conséquent, ces chercheurs se consacrent à la recherche scientifique ou métascientifique.

ABSTRACT — We examine the idea that there is a sub-discipline in philosophy of science, philosophy in science, whose researchers use philosophical tools to advance solutions to scientific problems. Rather, we propose that these tools are standard epistemic, cognitive, or intellectual tools at work in all rational activity, and therefore these researchers engage in scientific or metascientific research.

1] Qu'est-ce que la philosophie dans les sciences?

Nous avons mentionné dans notre article paru dans le premier numéro de *Metascience* qu'un de nos objectifs est de trouver des penseurs en philosophie des sciences qui ne pratiquent plus la philosophie (Maurice 2020). La tâche nous paraissait impossible puisque nous ne disposons pas d'une équipe pour entreprendre le pénible travail de dénicher et d'évaluer des milliers de philosophes au potentiel métascientifique. Nous avons été agréablement surpris lorsque nous avons pris connaissance d'un article qui recensait environ 160 auteurs qui nous sont apparus comme des métascientifiques.

Ainsi, dans « Philosophy in Science. Can Philosophers of Science Permeate Through Science and Produce Scientific Knowledge? », Thomas Pradeu, Maël Lemoine, Mahdi Khelifaoui et Yves Gingras proposent l'idée qu'il existe un sous-domaine de la philosophie des sciences qu'ils nomment *philosophy in science* ou *PinS*:

[1] Voir sa présentation page 17.

La plupart des philosophes des sciences font de la philosophie «sur» la science, c'est-à-dire qu'ils contribuent à notre connaissance des méthodes, des concepts, des objets et des problèmes de la science, et/ou abordent des problèmes philosophiques en utilisant des leçons tirées de la science [...]. En revanche, certains philosophes des sciences font de la philosophie «dans» la science, c'est-à-dire qu'ils utilisent des outils philosophiques pour produire des connaissances scientifiques plutôt que des connaissances *à propos* de la science [...]. Au lieu d'étudier, de discuter ou de parler de la science, ils s'imprègnent dans la science et essaient de participer à la résolution des problèmes que les scientifiques soulèvent ou rencontrent *dans* leur travail – des problèmes que la plupart des autres philosophes des sciences considèrent comme limités et techniques. Nous proposons d'appeler cette tendance en philosophie des sciences, dans laquelle les philosophes utilisent des outils philosophiques pour aborder des problèmes scientifiques et avancer des propositions scientifiquement utiles, «philosophie dans la science» («PdIS») (Pradeu *et al.* à paraître ; italiques dans l'original).

Ainsi, la philosophie des sciences est divisée en deux : d'un côté, la philosophie *sur* les sciences, celle pratiquée par la majorité des philosophes des sciences, de l'autre, la philosophie *dans* les sciences, pratiquée par une minorité de philosophes des sciences. Les auteurs ont retenu trois critères pour identifier les philosophes qui pratiquent la philosophie *dans* la science : 1) ils s'attaquent à des *problèmes scientifiques* ; 2) proposent des *solutions scientifiques* ; 3) mais utilisent des *outils philosophiques* pour y parvenir. Il n'y a rien à redire en ce qui concerne les deux premiers critères. C'est la troisième caractéristique qui est pour nous problématique. Les philosophes qui pratiquent la philosophie *dans* la science utiliseraient des outils philosophiques et c'est cette caractéristique qui fait dire aux auteurs que «les articles de la PdIS ne cessent pas d'être philosophiques du seul fait qu'ils sont aussi scientifiques».

Les auteurs nous proposent donc une liste partielle de six outils philosophiques utilisés par des philosophes des sciences appartenant à la PdIS :

- Étudier et/ou proposer une *définition* ou une *distinction* scientifique.
- Situer un problème scientifique dans un *contexte* philosophique ou historique plus large.
- Examiner la *cohérence* d'un ensemble de propositions formulées dans un domaine scientifique.

d'une approche bungéenne du discours général que d'une approche philosophique ?

3] Conclusion

Les penseurs de la PdIS s'inscrivent naturellement dans une approche métascientifique telle que nous l'avons identifiée chez Bunge⁴. Tout comme ce dernier, ces penseurs ne font pas appel à une approche philosophique ou à des outils, des méthodes et des techniques propres à des doctrines philosophiques. Ils se contentent des outils, des méthodes et des techniques standards utilisés dans les sciences factuelles et formelles. Cette pratique de la *philosophy in science* démarque cette dernière de la philosophie des sciences traditionnelles, nommée *philosophy on science* par les auteurs de l'étude.

Vous pouvez en principe prendre n'importe quelle doctrine philosophique puis discourir sur la science. Par le fait même, vous utiliserez une approche, des postulats, des outils, des méthodes et des techniques propres à cette doctrine. Il existe des philosophies des sciences empiristes, positivistes, rationalistes, réalistes, antiréalistes, idéalistes, objectivistes, subjectivistes, analytiques, continentales, etc. L'approche doctrinale de la philosophie des sciences traditionnelle jure avec l'approche non doctrinale de la philosophie *dans* la science. Les penseurs de la PdIS, tout comme Bunge, tiennent pour acquise l'approche scientifique, du moins dans leurs textes scientifiques et métascientifiques. Il est difficile alors d'argumenter, comme le font les auteurs de l'étude, que la PdIS est une composante de la philosophie des sciences puisque les diverses doctrines en philosophie des sciences ont plutôt tendance à remettre en question l'approche scientifique en raison de ce que cette dernière ne serait pas adéquatement fondée philosophiquement.

[4] Voir notre article «Métascience. Pour un discours général scientifique», paru dans le premier numéro de *Metascience*, et notre article «Qu'est-ce que l'ontologie métascientifique», dans le présent numéro.

Références

- Bernat J.L., Culver C.M. & Gert B. (1981), «On the Definition and Criterion of Death», *Annals of Internal Medicine*, 94(3), p. 389.
- Godfrey-Smith P. (2015), «Reproduction, Symbiosis, and the Eukaryotic Cell», *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 112(33), p. 10120-10125.
- Kaptchuk T.J., Friedlander E., Kelley J.M., Sanchez M.N., Kokkotou E., Singer J.P., Kowalczykowski M., Miller F.G., Kirsch I. & Lembo A.J. (2010), «Placebos without Deception: A Randomized Controlled Trial in Irritable Bowel Syndrome», *PLoS ONE*, 5(12), p. e15591.
- Maurice F. (2020), «Métascience. Pour un discours général scientifique», *Metascience*, 1.
- Pradeu T., Lemoine M., Khelifaoui M. & Gingras Y. (à paraître), «Philosophy in Science. Can Philosophers of Science Permeate Through Science and Produce Scientific Knowledge? », <https://doi.org/10.1086/715518>.
- Raynaud D. (2021), *Sociologie fondamentale. Étude d'épistémologie*, Éditions Matériologiques.
- Sarkar S. (2000), «Information in Genetics and Developmental Biology: Comments on Maynard Smith», *Philosophy of Science*, 67(2), p. 208-213.
- Vandenbroucke J.P., Broadbent A. & Pearce N. (2016), «Causality and Causal Inference in Epidemiology: The Need for a Pluralistic Approach», *International Journal of Epidemiology*, 45(6), p. 1776-1786.